

*Éveille-nous mon frère et moi d'entre les morts,
fais que cela soit, écris notre histoire à jamais perdue
et toi aussi tu vivras.*

*Incantations : récitation de formules pour
produire un sortilège,
susciter un sort ou infléchir un destin.*

« scènes étranges d'une enfance de garçon » – 0

ISBN 978-2-916965-17-8

Christian Domec – les penchants du roseau

Saint-Aubin-du-Cormier – France

Les courts récits parfois naïfs et tendres, d'autres fois cruels ou choquants, qui composent les *Scènes étranges d'une enfance de garçon* peuvent se lire sans ordre particulier.

Les personnages principaux en sont Jens Erwaal, architecte naval et ancien officier, son épouse Winka ainsi que leurs deux jeunes garçons Wems et Serg. La famille Erwaal vit dans l'état du Skeerwan – Confédération d'Ostwand – vers le milieu du 20^e siècle. Les récits se déroulent dans la presqu'île d'Enghs, lieu de résidence de la famille, et dans le collège fédéral de Woorlegh où l'aîné des deux enfants, plus tard rejoint par son jeune frère, est élève interne.

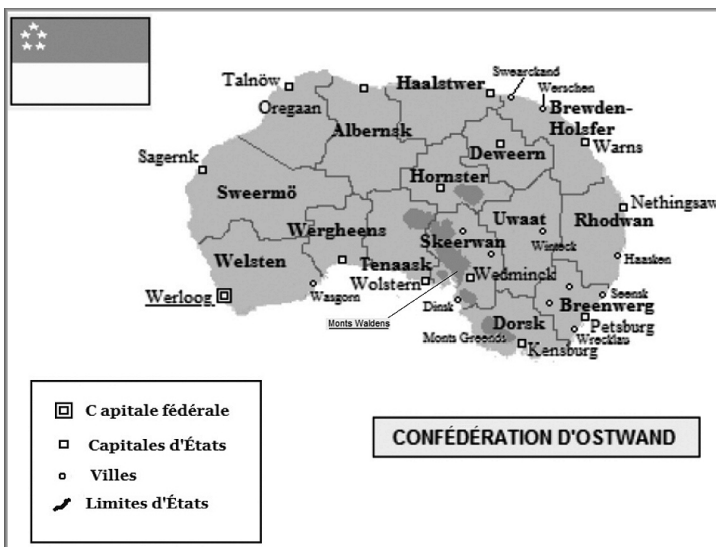
La Confédération d'Ostwand est un état totalitaire, une société violente et raciste à laquelle ses citoyens adhèrent de toute leur âme et sans aucun recul critique.

Tous les récits sont liés entre eux et se font écho pour retracer cet univers global et cohérent, où l'enfance et l'adolescence, le sexe, la beauté, les châtiments corporels familiaux ou scolaires, la culpabilité, la vie en internat, l'amour et la famille forment un réseau d'obsessions qui

constitue peu à peu une réalité à part entière, autonome, que l'on pourra juger fascinante ou dérangeante.

Chaque texte évoque des moments précis de cette réalité globale, séparés par plusieurs années, plusieurs mois, parfois quelques jours, voire quelques heures seulement.

Le style des récits se veut simple, direct, quasi cinématographique : il s'agit avant tout de raconter un univers parallèle, de le rendre concret, vivant et palpable.



Notes sur la Confédération d'Ostwand

Les éléments rassemblés, ci-dessous, peuvent être déduits de la lecture des récits. Ils sont livrés sous cette forme synthétique afin de faciliter l'accès à l'univers Ostwander.

Grand État de type fédéral dont la localisation géographique n'est jamais exactement précisée, l'Union Ostwander ou Confédération d'Ostwand a pour langue nationale l'Ostpaach, langue dérivée de l'anglais avec d'importantes influences germaniques, néerlandaises et scandinaves, variables selon les États. La capitale fédérale d'Ostwand est la ville de Werloog, dans l'État du Welsten, sur la côte Ouest de la Confédération. La monnaie est la Couronne Ostwander, subdivisée en Rends. Les couleurs de l'Union Ostwander sont constituées par deux bandes horizontales (bleu sur blanc), la bande supérieure étant frappée de cinq étoiles blanches qui symbolisent les premiers États fondateurs de la Confédération.

L'histoire de la Confédération en tant qu'État est relativement récente. À l'origine simple colonie néerlandaise, puis

britannique, elle a conquis son indépendance par une brève lutte contre l'Angleterre au début du dix-neuvième siècle. Son peuplement est d'origine européenne, essentiellement balto-scandinave, anglo-saxon et germanique, avec quelques vagues tardives et très limitées d'immigration latine.

Les populations indigènes, avec lesquelles les heurts étaient fréquents, ont été totalement anéanties par un génocide racial planifié. Elles ont ainsi fait l'objet de regroupements forcés vers des camps de transit (*veldläger*) dans certaines zones désertiques au nord-ouest de la Confédération peu après l'indépendance du pays et elles y ont disparu dans des conditions relativement floues, officiellement décimées par de foudroyantes épidémies de typhus. Ce sujet reste tabou en Ostwand : la probable extermination massive de ces populations autochtones rebelles – menée par l'administration militaire fédérale dans le plus grand secret – n'est que très rarement évoquée, et toujours sous le vocable de « lutte vitale », lequel implique un combat ultime pour la survie. Malgré cette extermination, une population métisse relativement importante subsiste en Ostwand, cantonnée dans une position inférieure et soumise à un strict régime de ségrégation raciale par un racisme qui n'est pas toujours officiellement formalisé mais qui reste profondément inscrit dans la mentalité de la communauté ostwander.

Vers le milieu du vingtième siècle, quelques mois après l'achèvement de la Seconde Guerre mondiale, alors que la Confédération s'affirmait comme puissance régionale, les États de l'Est, menés par le Breenweg, ont tenté de fonder une ligue, ou Union nationaliste, pour préserver certains de leurs privilèges constitutionnels face aux empiètements du pouvoir fédéral qui allait toujours se renforçant. Le parlement de Werloog – dominé par les États de l'Ouest – ayant refusé d'entériner cette décision et s'étant prononcé en faveur de la dissolution de la ligue nationaliste pour antifédéralisme, les États de l'Est ont proclamé unilatéralement leur sécession. Un recours aux armes s'est aussitôt ensuivi et la Confédération a été déchirée par une courte mais impitoyable guerre civile d'environ deux années pendant laquelle l'armée fédérale (la Ost-Heer) et les forces nationalistes se sont affrontées, en particulier sur le territoire de l'État du Skeerwan. Après des revers initiaux dus à l'effet de surprise et à l'impréparation face aux violentes offensives nationalistes, la Ost-Heer l'a finalement emporté, confirmant par cette victoire l'autorité du parlement de Werloog sur les territoires de l'Est et rétablissant de manière définitive l'unité fédérale un moment menacée.

Au cours de cette guerre civile, les régiments de sûreté chargés d'assurer la protection des unités régulières nationalistes ont assez souvent pratiqué des exactions contre les populations localement demeurées fidèles au

pouvoir fédéral (en particulier dans la ville de Winteck, État de l'Uwaat) et la plupart de leurs officiers, considérés comme criminels de guerre, ont été poursuivis par la justice fédérale de Werloog après la victoire de la Ost-Heer. Quelques-uns ont pu s'échapper et poursuivent la lutte clandestinement, au sein de réseaux néo-nationalistes demeurés actifs pour préparer une possible revanche.

Malgré la victoire de l'armée fédérale et la réunification de la Confédération, un antagonisme latent demeure entre les populations des États du centre et de l'Ouest (restées fidèles à l'Union pendant la guerre civile) et une partie de celle des États de l'Est les plus acharnés à conquérir leur indépendance, en particulier le Breenweg.

L'économie ostwander est de type libéral, avec cependant une nette tendance, depuis la fin de la guerre civile, au renforcement des interventions dirigistes de l'État fédéral. D'une manière générale, la Confédération est considérée depuis quelques décennies comme un pays riche et développé, aux ressources et aux échanges équilibrés malgré une mauvaise image du pays en Europe, liée à la nature du gouvernement et à sa politique raciale.

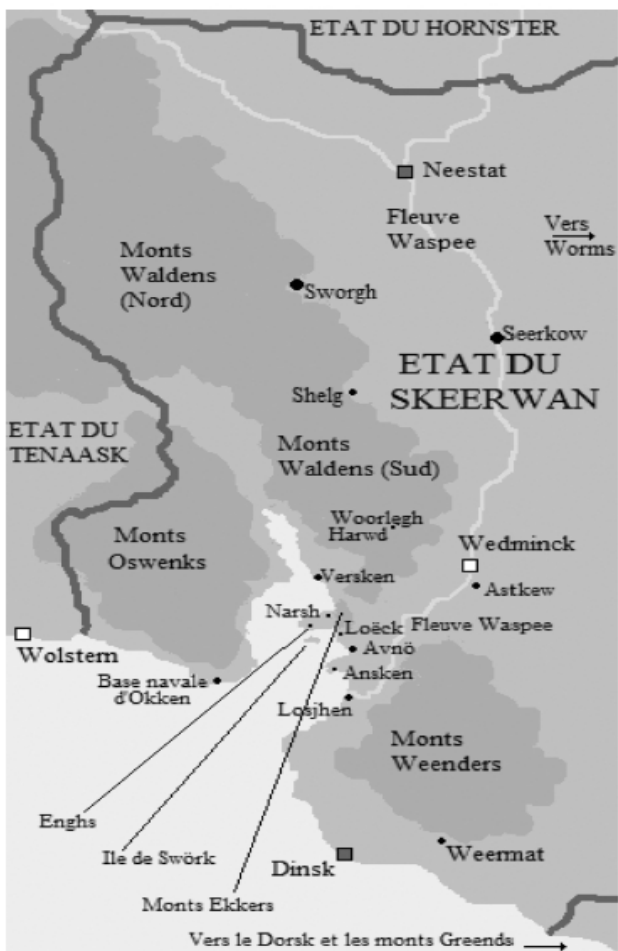
Le régime politique d'Ostwand est – au moins sur le strict plan formel – de type parlementaire. En réalité, et malgré cette apparence, il s'agit d'une quasi-dictature dans laquelle la vie politique est marquée par un pouvoir exécutif fédéral puissant et autoritaire. La population y

adhère totalement car elle reste profondément attachée à ses valeurs et traditions, la démocratie – dans le sens européen du terme – ne figurant pas au nombre de celles-ci. Enfin, le prestige de la Ost-Heer – auréolée par sa victoire à l'Est pendant la guerre civile contre les nationalistes du Breenweg – est considérable, et son rôle politique et social en rapport dans une société très fortement militarisée, profondément marquée par l'extrême violence de la guerre civile.

Il est à cet égard significatif de noter que le salut fédéral – salut spécial de cohésion considéré comme incontournable par l'immense majorité de la population à l'occasion des cérémonies sociales de toute nature – n'est ni plus ni moins qu'une forme dérivée du salut militaire en usage dans la Ost-Heer, transposée à la vie civile.

L'organisation administrative et territoriale du pays est basée sur un groupe d'États disposant en théorie d'une relative autonomie sur le plan strictement intérieur, chaque État étant lui-même divisé en Ländzer (pour les États les plus étendus), puis en districts. Le pouvoir fédéral et le Parti unique ostwander (l'Ostwander Seeg) veillent, par divers mécanismes de régulation particulièrement efficaces, à assurer le contrôle interne de chaque État (en particulier à l'Est) afin de prévenir de nouvelles tentatives de sécession.

Par ailleurs, l'Ostwenka, un puissant service de sécurité militaire, assisté par une milice de défense territoriale (nommée Staskee, ou parfois Staskweer dans certains États) assure la sécurité intérieure de la Confédération en conduisant la répression des menées terroristes néo-nationalistes ou antifédérales. L'Ostwenka comporte une composante « ouverte », c'est-à-dire apparente, avec des formations conventionnelles armées intégrées à l'armée fédérale même si elles demeurent sous commandement autonome, et une composante secrète chargée de certaines opérations particulières. Le prestige de l'Ostwenka est très important en Ostwand, bien qu'elle soit également redoutée, et ses groupes spéciaux d'infiltration ont joué un rôle essentiel pendant la guerre civile en opérant sur les arrières des forces nationalistes, tout particulièrement dans l'État du Skeerwan. L'Ostwenka, bien qu'elle entre parfois en sourde rivalité avec le Parti unique pour le contrôle des structures d'État, pèse naturellement d'un grand poids dans la direction politique, administrative et militaire de la Confédération.



Carte de l'état de Skeerwan (détail)

Notes sur le collège de Woorlegh

Situé près du village de Harwd (proche de la ville de Wedminck, capitale de l'État du Skeerwan), dans les monts Waldens, le collège de Woorlegh est le plus réputé de l'État du Skeerwan, suivi de près par le collège Stamm-Wecker implanté sur la côte sud, près de Dinsk. La discipline de ce collège est rigoureuse et, plus que d'un collège, on pourrait parler d'une école de cadets tant il est imprégné des traditions militaires de la Ost-Heer qui a combattu à l'Est autrefois.

La majorité des postes d'enseignants est occupée par d'anciens officiers, dont le directeur (Holf Saartz) est un exemple puisqu'il a dirigé les groupes spéciaux de l'Ostwenka fédérale sur le front sud pendant la guerre civile, parfois aussi nommés « *Escadrons maudits* ».

La plupart des membres et dirigeants de l'Ostwenka fédérale sont issus de Woorlegh, ainsi que de très nombreux officiers de la Ost-Heer.

Le collège, mixte depuis le début du 20^e siècle, est composé de plusieurs bâtiments entourés d'un très vaste parc et d'une forêt. Il a été construit au début du 19^e siècle, aussitôt après l'indépendance du pays, sur l'emplacement d'un ancien camp de bûcherons, afin de contribuer à former les élites ostwänder. Près du collège se trouve un lac, une grande retenue d'eau artificielle dans un fond de vallée où un ancien village a été englouti, et sur laquelle un important barrage hydro-électrique a été construit.

La préparation militaire est obligatoire à Woorlegh. La plupart des grands élèves de Hauptklass – sinon la totalité – deviennent aspirants avant d'entamer leurs études supérieures, en vue de recevoir ensuite le brevet d'officier de réserve. Ils partent ainsi régulièrement effectuer des périodes de formation pratique pour quelques jours dans l'armée fédérale pendant l'année scolaire ou les vacances.

La préparation militaire courante s'exécute dans l'enceinte du collège et en parallèle aux études, sous la direction de Holf Saartz, le directeur, assisté de certains professeurs et également d'étudiants déjà intégrés dans la Ost-Heer en qualité d'aspirants. Ces derniers peuvent aussi parfois exercer les fonctions de surveillants en marge des études qu'ils mènent au sein de l'université fédérale de Wedminck, assistés par des tuteurs de discipline choisis

parmi les plus grands élèves, en fonction de leur conduite et de leur maturité.

Le gouvernement de la Confédération apporte une extrême attention au contrôle de la jeunesse ostwänder, et de nombreux *ruleen* (règlements fédéraux) viennent étroitement encadrer dans ce domaine le pouvoir légiférant des États. L'organisation de l'enseignement s'établit sur quatre grands niveaux, comme dans la plupart des pays de peuplement occidentaux : les Lebensklass (écoles maternelles) prennent en charge les très jeunes enfants, qui sont ensuite scolarisés en Vorskool (école primaire), puis dans les collèges fédéraux, et enfin dans les universités fédérales.

Les trois principaux niveaux de Vorskool sont comme en Europe la Vorklass (une année), l'Elvklass (1 et 2) et la Meedklass (1 et 2). Au sein des collèges fédéraux, les classes vont traditionnellement de la Seecklass à la Hauptklass, niveaux auxquels vient parfois s'ajouter, pour certains États, la Endklass.

L'immense majorité des enfants et adolescents de la Confédération sont par ailleurs inscrits aux « Jeunesses fédérales ostwänder », organisation plus connue sous l'appellation de Veldränder.

Les Jeunesses fédérales présentent cette caractéristique – comme d'ailleurs la plupart des collèges ostwänder – d'être fortement imprégnées par les traditions militaires de la Ost-Heer. Elles rassemblent ainsi chaque été des

milliers de jeunes gens pour des camps d'été paramilitaires qui, sans être officiellement obligatoires, font à ce point partie intégrante des traditions du pays qu'aucune famille ostwander ne songerait, sans se mettre plus ou moins au ban de la communauté, à y soustraire ses enfants.



« les penchants du roseau »
<http://domec.net/>
roseau.penchant@orange.fr

reproduction, traduction et adaptation librement autorisées, même
pour une utilisation commerciale, avec mention de la source.

Dépôt légal : décembre 2011

Achévé d'imprimer, 4^e trimestre 2011
par Christian Domec, apprenti libraire
Saint-Aubin-du-Cormier – France